

L'escapade malouine - par Patrick-Gilles Persin

Lorsqu'une oeuvre vient totalement de la nature, comme celle d'Alberto Reguera, il est bien prévisible, normal, que le choc d'une découverte provoque le bouleversement. Lorsque, l'été dernier, le peintre s'est rendu en Bretagne, à Saint-Malo, il a tout de suite su combien cette découverte appelait la radicalisation, même temporaire. C'est la série née de ce choc que nous découvrons ici.

Mais revenons en arrière! Né à Ségovie, en Castille, en 1961, Alberto Reguera reste sous influence des paysages intérieurs nés de ses premiers souvenirs et impressions en transmutations permanentes. Naturellement, les couleurs s'opposent ou s'harmonisent autour d'immuables horizons, et les transparences supportent les sentiments inexprimables autrement. Le rythme, la densité et la vibration naissent des accumulations de couches de matière qui, nombreuses, créent des lumières inouïes, des effets plus ou moins contrôlés, que le peintre utilise heureusement, ensuite, pour parachever la toile commencée. Le carton frotté sur la peinture, le glissement résolu de deux tableaux en cours d'élaboration, l'un contre l'autre, entraînent d'extraordinaires mélanges chromatiques. Les gris s'allient aux jaunes, les bleus et les rouges se marquent de vert. Le paysage alors devient tout à fait intemporel, irréel, ahurissant de force. Ainsi, les tons habituels se détournent-ils, malgré l'artiste, et des plus froids aux plus brûlants, introduisent une irradiation sensationnelle.

Cette manière de peindre, cette gestique impérieuse qui consiste à mêler tangiblement les oeuvres, ou bien encore celle qui conduit le peintre à râcler la toile, lourdement enduite de matière, lie les différentes décisions entre elles. Ce n'est en rien un geste négatif d'abolissement ou de réfutation de l'oeuvre en cours. C'est, tout au contraire, une intériorisation qui conclut et affirme une construction devenue définitive. Les apparences contradictoires d'une technique, surprenante pour certains, entraîne Alberto Reguera dans un rapport de forces tout à fait stimulant, tonifiant. L'évaluation des valeurs extérieures et l'appréciation, donnée par le peintre, du monde qu'il observe intensément induisent une protection qui ne tempère, ni ne laisse de place à l'anecdote ou à tout autre subterfuge esthétique. Quels que soient ses états d'âme, Alberto Reguera expose, impose et convainc tout à la fois. Il se veut l'ardent défenseur des jeux du vertical et de l'horizontal, opposés d'un seul geste, comme on vient de le voir.

Les ciels et les mers, les terres chaudes s'allient aux nuits profondes. L'océan tutoie le soleil, alors que les lueurs presque imperceptibles de la nuit illuminent incroyablement les tempêtes apaisées. La mouvance perpétuelle de toute cette peinture donne le plus merveilleux des spectacles, celui de la vie et de la terre, de l'eau et du ciel. L'oeil et l'esprit, d'une toile à l'autre, subissent les diversités que l'on découvre avec gourmandise. L'oeil caresse la matière riche et lourde, sans qu'elle soit jamais empâtée. L'esprit retrouve les repères donnés par le peintre. Ils sont limpides, simples, évidents. Seuls la perspective et l'horizon guident ensemble nos pas, ravis.

Le goût de l'artiste pour la musique n'est pas négligeable. Il faut souligner ici ses interventions parallèles à des concerts donnés, au piano, par un jeune compositeur néerlandais. Bart Spaan. Ainsi s'ouvrent des voies nouvelles. Mais que ce soit le peintre qui exécute alors que le musicien joue, ou le contraire, Alberto Reguera campe toujours sur ses positions esthétiques, immuablement, et in fine, il n'existe pas de réelle influence fondamentale de la musique sur sa propre oeuvre. Les motivations intérieures seules évoluent qui entraînent d'autres définitions, d'autres séquences.

Incontestablement, le peintre s'immerge dans son oeuvre. Il entre résolument, dès le premier instant créatif, dans le jeu des rencontres et des confrontations. Il crée des espaces, diffuse la lumière, envisage des plans nouveaux. Enfin, il développe le bonheur de la matière peinte. Sa joie diffuse est effective, il brasse des pigments, les étale ensuite en couches successives. Puis, l'alchimie naturelle fait son oeuvre

qu'il reprend ensuite à son compte. On ne se lasse pas d'évoquer chez Alberto Reguera, la très séduisante et attractive démarche en quête de l'équilibre. Seul, finalement le titre évoquera, peut-être, pour le spectateur, une manière de localisation, de personnalisation du tableau.

Les contraires s'associent curieusement aux déclinaisons. L'oeuvre révoque tout esprit de série. Les pulsions seules et l'impérieuse envie de peindre guident l'artiste. Alors, sort de l'atelier une giclée de tableaux, d'une diversité évidente. Oeuvres opposées en apparence. Mais elles sont unies solidement les unes aux autres, et sont confrontables. La texture est le lien entre toutes.

Et puis, soudain, Saint-Malo se révèle et rompt, un temps, le rythme. Le choc est grand, profond, transcendant. Alberto Reguera, en juillet de l'année dernière, trouve là, inopinément, une lumière, des transparences, des horizons indicibles. Ce mariage de ciel et de mer est une révélation, celle d'un espace nouveau. Il reste là ébahi, comme il le fut antérieurement à Amsterdam devant les canaux. Il retrouve très concrètement certains de ses paysages imaginaires. Les gris et les bleus le surprennent et nous confondrons ensuite, face à ces derniers tableaux. Effectivement, l'immédiate et impérieuse nécessité de peindre abolit momentanément les résurgences culturelles. Alberto Reguera réalise une sorte de série "marginale" de tableaux aux allures plus traditionnelles, tout en préservant son authenticité et la puissance de sa personnalité.

Réalistes et poétiques, imaginaires ou tangibles, telles sont ses impressions profondes, notées sur le vif. Le sable et l'eau, la lumière jouent avec la granulation de la matière, estompant d'improbables horizons. La mer est calme. Le temps lourd s'apaise. Voici l'oeuvre d'un spectateur attentif et quiet. Il nous donne à voir des observations tranquilles et heureuses. L'approche hiératique force le respect par la simplicité du rapport au sujet. Du matin au soir, les horizons (décidément mot clé de tout une oeuvre!) s'annulent; les gris et les bleus rendent souvent compte de cette Escapade malouine qui fractionne l'oeuvre pour la grandir.

Immédiatement réalisée après le retour de Saint-Malo, cette suite était achevée trois mois plus tard, en une quinzaine de peintures toutes reproduites ici. Alberto Reguera donne une signification à chaque tableau au travers du titre, Les plaisirs de l'esprit, par exemple. Les lumières frémissantes, le Paysage sonore au Deux regards sur la mer rendent compte de la sensibilité du peintre. Là, un grand rectangle noir dans le ciel dénonce la nuit sombre et envahissante, ailleurs, d'autres visions amplifient ou adoucissent le retrait récent d'une mer apaisée. Délectations sur la mer est aussi significatif de cette trame métaphysique à laquelle se lie la passion qui s'estompe pour laisser la place à l'amour intense qui dure le temps d'une découverte, d'autres recherches. La lumière est comme irradiée, irisée, même si parfois la mer est sombre et sans reflets. Alberto Reguera donne de Saint-Malo une version douce et magique, bercée par l'évolution du temps.